



SPICQ, Ceslas, o.p., *L'amour de Dieu révélé aux hommes dans les écrits de saint Jean*

Henri-Marie Guindon

Volume 35, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705764ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705764ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guindon, H.-M. (1979). Compte rendu de [SPICQ, Ceslas, o.p., *L'amour de Dieu révélé aux hommes dans les écrits de saint Jean*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(3), 327–328. <https://doi.org/10.7202/705764ar>

régions se révèlent alors à lui, celle des « revues universitaires », où la religion apparaît comme « un objet d'étude et une quête de sens », et celle des « revues théologiques » où elle se livre comme « une quête de sens ou un service d'Église ».

Nous pourrions bien sûr manifester les limites d'une telle étude et nous demander quelle importance la littérature religieuse, surtout la littérature savante, représente dans la culture religieuse américaine et le *way of life* général. Nous pourrions assortir la description qui nous est proposée d'hypothèses conçues par les analystes américains eux-mêmes : la voie américaine du pluralisme religieux, la religion civile, l'intériorisation des valeurs, etc... Les possibilités sont éminemment nombreuses. L'auteur ne s'y attarde pas. Il se contente de décrire, c'est-à-dire de disséquer, morceaux par morceaux, l'écriture de ce déploiement scientifique concernant la religion, déploiement encore récent « qui n'a pas encore dépassé le seuil où le chercheur se heurte à la démesure » (p. 11).

L'intérêt du travail tient dans l'articulation qu'il met à jour en la faisant sienne : la religion comme objet d'étude *et* quête de sens, ce qu'une évolution lexicale encore incertaine appelle « religologie », et d'autre part la religion comme quête de sens *ou* service d'Église, ce que le vocabulaire le plus traditionnel nomme « théologie ». Les deux conjonctions mettent en scène de façon originale ce qui à la fois fait difficulté et stimule constamment la recherche scientifique quand elle tente de tirer au clair l'« objet » religieux : la construction de l'objet, ici, ne peut s'émanciper de cette réalité finalement encombrante, puisqu'elle en fait l'aveu à chaque page, la « quête du sens ». Il y a là matière à réflexion pour tous ceux qui cherchent honnêtement la voie d'une approche scientifique des phénomènes religieux comme pour les épistémologues des sciences de l'homme, d'une façon générale, et bien sûr pour les théologiens. Le travail d'empirie très précis que nous livre l'A. est une des bases nécessaires qui manquent tant à la réflexion sur les phénomènes religieux.

Raymond LEMIEUX

Dom Guy-Marie OURY, **Histoire de l'Église**. Éditions de Solesmes. Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, 1978. (15 × 22 cm), 300 pages.

Dans cet ouvrage, Dom Oury nous offre une

synthèse bien équilibrée de l'histoire de l'Église traditionnelle. C'est un croyant qui raconte, dans un style vivant et engagé, sa perception du cheminement de l'Église depuis les apôtres jusqu'à Vatican II.

L'auteur ne prétend sans doute pas faire œuvre scientifique. Au plan de la forme, il s'est abstenu de toute note ; il cite sans référence ; etc. Au plan du contenu, il n'apporte rien de nouveau, si ce n'est un panorama d'ensemble qui sera fort utile à celui qui veut rafraîchir rapidement et agréablement ses connaissances d'histoire de l'Église. Le lecteur devra cependant passer par-dessus les inévitables simplifications — même les caricatures parfois (modernisme) — qu'amène la rapidité de l'exposé. Peut-être également s'expliquera-t-il difficilement le pessimisme des dernières pages après tant d'optimisme tout au long de l'ouvrage.

Le livre semble destiné surtout au non-initié qui sent le besoin de mieux connaître le passé de son Église et de sa foi. On ne saurait que le lui recommander.

R.-Michel ROBERGE

Ceslas SPICQ, O.P., **L'amour de Dieu révélé aux hommes dans les écrits de saint Jean**, Éditions du Feu Nouveau, Paris, 1978, 13½ × 21½ cm, 218 pages.

La présentation matérielle de ce volume est des plus simples. Il se divise en quatre chapitres dont les trois premiers se réfèrent aux trois sources johanniques et le dernier confronte et harmonise l'enseignement des chapitres précédents : I La charité dans le quatrième évangile ; II La charité dans les épîtres de saint Jean ; III La charité dans l'Apocalypse ; IV Synthèse doctrinale.

L'Auteur s'explique lui-même, dans son Avant-propos, sur le but de l'ouvrage qui est « d'aider le lecteur à comprendre cette "charité" qui est l'âme de toute la morale du Nouveau Testament » (p. 13). Pour y arriver, « il suffit de recueillir l'ensemble des textes sacrés, de les analyser, d'en assimiler le sens et garder ce trésor dans son cœur, car ces « paroles sont esprit et vie », mais à condition — faut-il ajouter — de les entendre dans l'Acception même qu'elles avaient sur les lèvres de Jésus ou sous la plume des Apôtres » (p. 14).

Il y a parfaitement réussi dans le choix de 38 passages, la plupart ne comprenant qu'un seul

verset, parfois deux ou davantage. De ces textes, 17 sont tirés du quatrième évangile, 11 de la première Épître, 3 de la deuxième, 1 de la troisième et 8 de l'Apocalypse. En fin du volume, une table indique chacun des textes commentés et la pagination de sorte que celui qui veut s'y reporter les retrouve immédiatement.

Il est impossible de dire en quelques lignes la richesse de cet ouvrage qui, dégagé de tout appareil scientifique, reprend, à vingt ans d'intervalle, trois volumes publiés sous le titre de « *Agapè* dans le Nouveau Testament », en 1959, et grandement appréciés alors.

Beaucoup plus qu'un sec commentaire exégétique de textes, fussent-ils orientés vers la révélation de cet amour de Dieu, ce volume écrit dans une langue concise, accessible à tout lecteur, est pénétré d'une onction qui lui vient de ce que la trame en est tissée d'une multitude de passages bibliques dont les renvois, en note, atteignent le chiffre imposant de 1199. À l'exception de quelques citations de Sénèque, Philon, saint Augustin, que l'on compte sur les doigts d'une seule main, tous sont exclusivement tirés de la Bible.

Quand on a parlé de « richesses éblouissantes » à propos de ce qu'apporte cette lecture, le mot n'est pas trop fort.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Journal de l'abbé COMBÉ, **Dernières années de sœur Marie de la Croix, bergère de La Salette**, Téqui, Paris, 1978, (13.5 × 21 cm), 199 pages.

Sans nullement mettre en cause l'événement même de La Salette, en 1846, le présent ouvrage me semble une illustration typique d'un certain genre de littérature à son sujet et de ce que l'on pourrait appeler « le cas Mélanie ».

La vie extrêmement ballotée et incohérente de la voyante, dans les années subséquentes et jusqu'à sa mort, laisse une impression pénible. Bien que l'Auteur nous dise que ses notes « seront intéressantes pour ceux qui n'ont pas connu la chère Sainte » (sic) p. 8, il y a lieu de rester perplexé à son sujet.

Nous savons qu'au cours de son noviciat, à Corenc, comme durant son séjour au Carmel de Darlington, en Angleterre, elle manifesta un goût suspect pour un certain exhibitionnisme et une tendance à la fabulation mystique. Sous une

apparente modestie, elle n'était pas indifférente à l'attention même de prêtres naïfs qui, durant son noviciat, écrivaient, au parler, en sa présence, ce qu'elle disait comme si c'eût été des oracles. L'aumônier du temps rapporte même qu'à un curé à qui il demandait ce qu'il faisait en le voyant écrire, celui-ci répondit : « J'écris tout ce qu'elle dit parce que c'est très édifiant. Je lirai dimanche, en chaire, à mes paroissiens, ce que je viens d'écrire. »

Cela explique l'intervention de Mgr Ginouilhac, évêque de Grenoble, et celle de Mgr Ullathorne, de Darlington, au sujet de ses « voies singulières et dangereuses ». Les « *Dernières années de sœur Marie de la Croix, bergère de La Salette* » en sont un parfait exemple. Je suis surpris qu'en 1978, on publie de nouveau, par photostat et avec tous ses défauts typographiques, ce volume dont l'Introduction date de 1967.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Giovanni BLANDINO, **Questioni dibattute /2**, Coll. Teologia 5, Pontificia Università Lateranense, Roma, Città Nuova Editrice, 1978, (13.5 × 20.5 cm), 244 pages.

Avec ce nouvel ouvrage, suite d'un précédent volume publié en 1977, l'Auteur revient sur d'autres questions dogmatiques : la grâce, le Christ-Roi, une étude spéculative sur le dogme trinitaire, l'habitation du Saint-Esprit, enfin la doctrine trinitaire de K. Rahner.

À sa manière accoutumée, comme je l'ai signalé antérieurement (Laval théol. et phil., vol. XXXV, n. 1 p. 107), il apporte des précisions, des nuances intéressantes et originales sans craindre de prendre position. « *A mio parere* : à mon avis » est une formule qui revient souvent pour corriger les opinions de ceux qui ont écrit avant lui, fût-ce saint Thomas d'Aquin.

Ainsi fait-il en tentant d'expliquer la grâce sanctifiante : « À mon avis, l'essai de s. Thomas, malgré certains points de vue pénétrants, n'est pas pleinement satisfaisant. Je me permets d'en proposer un autre ». C'est comme une nouvelle hypothèse sur la grâce sanctifiante qu'il la présente. Si la grâce est un perfectionnement de l'âme, en quoi consiste-t-il ? Pour l'Auteur, « la grâce sanctifiante est essentiellement et principalement la faculté de la vision béatifique. » Pourquoi alors, demande-t-il, l'homme n'a-t-il pas, pendant sa vie terrestre, la vision béatifique ?